

La violation du tiers exclu comme critère d'intentionnalité (Denis Seron)

In : S. Richard & O. Malherbe (éds.), *L'ontologie de Roman Ingarden : Forme et modes d'être*, Bruxelles, Peter Lang, 2016.

La notion d'intentionnalité a souvent été associée à celle de *critère*, et cela en deux sens distincts au moins¹. Au premier sens, il s'agissait de se servir de l'intentionnalité comme d'une « marque » du mental. L'idée était que la présence ou l'absence d'intentionnalité fournit un critère pour distinguer entre ce qui est mental et ce qui ne l'est pas. Au second sens, il s'agissait d'énoncer un critère pour l'intentionnalité elle-même, à savoir pour distinguer entre ce qui est représentationnel et ce qui ne l'est pas.

Franz Brentano tombe visiblement dans la première catégorie. Cependant, je suggérerai plus loin qu'il tombe aussi dans la seconde, et qu'il existe chez lui également un critère d'intentionnalité. Du point de vue de la *Psychologie du point de vue empirique*, il est insuffisant de dire que les phénomènes mentaux se distinguent des phénomènes physiques par le fait qu'ils possèdent cette mystérieuse propriété qu'on appelle aujourd'hui « intentionnalité ». Centralement, il faut encore s'assurer que la différence est accessible à la perception interne, et dire à quoi, à quels caractères l'évidence de la perception interne nous permet de reconnaître ce qui est représentationnel.

C'est cette question du critère d'intentionnalité qui nous occupera dans les pages qui suivent. Philosophiquement importante pour toutes sortes de raisons, cette question reste présente dans la littérature contemporaine, quoique parfois de façon peu développée. C'est le cas dans la philosophie de l'esprit, où l'on admet généralement comme critères d'intentionnalité la possibilité de faire erreur (en un sens large ou étroit), le fait d'être évaluable quant à son exactitude (*accuracy*) ou encore la présence d'une « forme aspectuelle » (*aspectual shape*). Mon hypothèse est ici que la contribution de Roman Ingarden, comme celle de Brentano mais pour d'autres raisons, peut utilement enrichir le débat sur cette question.

Je commencerai, après un bref rappel sur Chisholm, par esquisser sommairement le critère d'intentionnalité de Brentano. Ensuite, je montrerai en quel sens il y a également chez Ingarden quelque chose comme un critère d'intentionnalité. J'en proposerai enfin une

reformulation phénoménologique dans le style Brentano, à mon sens moins problématique que celle, métaphysique ou ontologico-formelle, d'Ingarden. L'idée, esquissée en conclusion, est que le critère d'Ingarden ainsi reformulé est également meilleur ou en tout cas moins problématique que celui de Brentano.

Chisholm

L'un des critères d'intentionnalité les mieux connus et les plus couramment utilisés est celui de Roderick Chisholm.

En 1957, dans le dernier chapitre de *Perceiving*, Chisholm s'est approprié la théorie de l'intentionnalité de Brentano et a cherché à définir plus précisément la notion Brentano d'intentionnalité, c'est-à-dire, dans son esprit, la notion d'in-existence intentionnelle. Or le meilleur moyen de le faire, estimait-il, est de se tourner vers les expressions linguistiques paradigmatiques de l'intentionnalité. Il en vint ainsi à énoncer un « critère de travail » (*working criterion*) censé permettre de « distinguer les phrases qui sont intentionnelles dans un certain langage de celles qui ne le sont pas »². L'idée était que si l'on parvient à énoncer un critère clair pour distinguer les expressions intentionnelles, on aura du même coup réussi à formuler un critère pour distinguer les états mentaux intentionnels.

Le critère de Chisholm est en réalité un triple critère. La première condition pour être intentionnel est d'échouer au test de la généralisation existentielle. De « Ambra embrasse Apolline », je peux inférer en toute sécurité qu'il existe un x tel que x s'appelle Apolline et qu'Ambra l'embrasse. Cet énoncé n'est donc pas intentionnel. En revanche, de « Ambra cherche (*looks for*) un parapluie », il ne m'est permis d'inférer ni qu'il existe un x tel que x est un parapluie et qu'Ambra le cherche, ni qu'il n'existe aucun x tel que x est un parapluie et qu'Ambra le cherche. Cet énoncé est intentionnel et l'état exprimé par « cherche » est en conséquence un état intentionnel.

La deuxième condition est l'échec au test de la substitution des identiques. De « Ambra est la dernière descendante de Dante Alighieri et Ambra vit à Urbino », je peux inférer sans crainte que la dernière descendante de Dante Alighieri vit à Urbino. L'énoncé « Ambra est la dernière descendante de Dante Alighieri » n'est donc pas intentionnel. Par contre, de « Ambra est la dernière descendante de Dante Alighieri et Ana-Lidia croit qu'Ambra vit à Urbino », je ne peux pas conclure qu'Ana-Lidia croit que la dernière descendante de Dante Alighieri vit à Urbino, ni qu'Ana-Lidia croit que la dernière descendante de Dante Alighieri ne vit pas à Urbino. « Ana-Lidia croit qu'Ambra vit à Urbino » est intentionnel et l'état exprimé par « croit que » est un état intentionnel.

La troisième condition est l'échec au test de la valeur de vérité de la *that-clause*. À supposer que « Ana-Lidia croit qu'Ambra vit à Urbino » soit vrai, il ne s'ensuit ni que « Ambra vit à Urbino » est vrai, ni que « Ambra vit à Urbino » est faux (ni à plus forte raison qu'Ambra vit à Urbino ou qu'Ambra ne vit pas à Urbino).

On néglige souvent ce troisième critère et il y a peut-être de bonnes raisons de le faire. On peut par exemple considérer qu'il est redondant par rapport au premier. C'est le cas si la vérité de la proposition « Ambra vit à Urbino » équivaut à l'existence de l'état de choses « Ambra vit à Urbino », donc si « il est vrai qu'Ambra vit à Urbino » équivaut à « il en est ainsi qu'Ambra vit à Urbino » ou à « le fait qu'Ambra vit à Urbino existe ». Dans ce cas, dire que la vérité de p ne suit pas de la vérité de « Ana-Lidia croit que p », cela revient à dire que l'existence de l'état de choses p ne suit pas de « Ana-Lidia croit que p ». Le troisième critère pourrait dès lors être vu comme un cas particulier du premier, à savoir comme une application de celui-ci aux attitudes propositionnelles.

Brentano

Le triple critère de Chisholm était de nature linguistique. Mais il n'est pas interdit de penser que des critères d'autre nature sont possibles. Comme je l'ai suggéré ailleurs, on peut estimer que Brentano a proposé un critère non linguistique de l'intentionnalité. Son critère ne nous dit pas comment distinguer les phrases intentionnelles des phrases non intentionnelles, mais à quoi on reconnaît, parmi toutes les données phénoménales de l'expérience interne, celles qui sont intentionnelles et donc mentales, les « phénomènes mentaux ». Ce critère peut donc être qualifié, en ce sens, de critère *phénoménologique* de l'intentionnalité.

On verra que le critère proposé par Brentano peut être interprété, cependant avec une importante nuance dont il sera question un peu plus loin, comme une variante phénoménologique du premier critère de Chisholm. En voici une formulation simple :

(BREN) Pour tout x , x représente A ssi x apparaît & x existe (réellement) & A n'existe pas (réellement) & A apparaît dans x .

En présence d'une donnée phénoménale x , je peux être assuré d'avoir affaire à un phénomène mental, à un acte intentionnel, si et seulement si ce phénomène x (1) m'est donné avec évidence comme existant réellement et (2) m'est donné avec contenu en lui un autre phénomène A qui n'existe pas réellement³. La condition « A n'existe pas (réellement) » est visiblement introduite pour distinguer l'objet intentionnel des composantes mentales de l'acte. Beaucoup de choses apparaissent dans l'acte qui sont des phénomènes mentaux pourvus

d'existence réelle, à savoir des actes partiels ou des propriétés psychologiques comme l'intensité.

La comparaison avec Chisholm est éclairante et appelle quelques précisions. D'abord, il va sans dire que le critère a des implications linguistiques. On peut toujours discuter sur la question de savoir si Brentano n'a pas opté plus tardivement, comme Chisholm, pour l'approche linguistique. L'objet intentionnel A est quelque chose dont je *parle* sur le mode oblique ou non référentiel⁴. Comme le déclare une célèbre lettre à Marty de 1905, il est seulement le « corrélat linguistique » (*sprachliches Korrelat*) de la représentation⁵.

Ensuite, en dépit de l'interprétation de Chisholm, il subsiste une différence substantielle entre son premier critère et celui de Brentano, une différence qui tient plausiblement à l'orientation phénoménaliste de la philosophie brentanienne de l'esprit. (BREN) prescrit que, de « x représente A », il est permis d'inférer que A n'existe pas. Le premier critère de Chisholm prescrit que je ne peux en inférer ni l'existence ni l'inexistence de A – ce qui n'est pas tout à fait la même chose. En réalité, le premier critère de Chisholm semble mieux correspondre au critère de Brentano tel qu'il a été reformulé par Husserl à travers sa théorie de l'époché. Sans que ce point puisse être approfondi ici, il est assez naturel de penser que Husserl a adhéré pleinement au critère brentanien, sauf sur la clause « A n'existe pas (réellement) ». L'objet représenté peut exister ou ne pas exister ; de l'existence d'une représentation de A , on ne peut inférer ni l'existence de A , ni son inexistence. C'est pourquoi la position générale de Husserl semble moins un phénoménalisme qu'un réalisme direct – ou du moins quelque chose de compatible avec le réalisme direct. Ce point est central et j'y reviendrai dans la section 5.

Le critère phénoménologique de Brentano présente de considérables avantages. Le principal est qu'il rend possible une approche singulièrement plus intuitive (d'une certaine version) du « problème de l'intentionnalité ». L'existence même d'un problème de l'intentionnalité vient du fait que les verbes intentionnels ont une forme relationnelle⁶. Il est contre-intuitif de dire que « A existe » ne suit pas de « S se représente A », car nous tendons naturellement – et la grammaire nous induit – à interpréter les verbes intentionnels comme exprimant des relations réelles. Mais les termes d'apparence ne présentent pas ce genre de difficultés. L'homme ordinaire ne perçoit rien de problématique dans l'idée que « A existe » ne suit pas de « A apparaît ». Il tient pour évident que tout ce qui apparaît n'existe pas, ou que tout ce qui semble exister n'existe pas réellement pour autant.

Ingarden

On peut penser que Roman Ingarden a lui aussi délivré quelque chose comme un critère d'intentionnalité, à travers sa notion d'*hétéronomie ontologique* (*Seinsheteronomie*). Cette notion – qui lui servait principalement pour qualifier les objets fictionnels, mais à laquelle il faut incontestablement attribuer une portée plus large – apparaît chez Ingarden dans le contexte de sa critique de l'idéalisme husserlien, qu'il comprend comme une réduction du monde objectif au noème.

Dans les « Bemerkungen zum Problem "Idealismus-Realismus" » de 1929, son raisonnement était sommairement le suivant⁷. D'abord, après son tournant transcendantal, Husserl proclame que le monde objectif est noématique, c'est-à-dire dépendant du sujet qui le saisit, et il est en ce sens idéaliste. Mais ce faisant, il confond plusieurs sens de la dépendance ontologique ou métaphysique. Formulée univoquement, la thèse de Husserl est que le monde est « hétéronome », et l'hétéronomie n'est qu'un des sens possibles de la « dépendance ontologique », à savoir cette forme spéciale de dépendance qui caractérise les noèmes ou objets intentionnels⁸. De là, Ingarden formule un critère *ontologico-formel* pour distinguer l'hétéronome de l'autonome : la violation du tiers exclu. La thèse idéaliste de Husserl devient ainsi, réinterprétée par Ingarden, la thèse *métaphysique* suivante :

« [...] le monde supposé réel, qui éventuellement existe de fait, est structuré de telle manière que les objets individuels qui s'y trouvent ne sont pas, par essence, déterminés d'une manière omnilatéralement univoque⁹. »

Or, tout porte à croire que le monde ne satisfait pas ce critère de l'hétéronomie. Plus techniquement, l'*ontologie existentielle* semble nous enseigner que l'autonomie appartient à l'essence de monde réel. En conséquence, tout porte à croire que l'idéalisme husserlien est faux.

La situation est en réalité plus complexe. D'abord, cet argument d'Ingarden est un argument parmi d'autres contre l'idéalisme husserlien, et il n'est probablement ni le principal, ni le meilleur. Ensuite, Ingarden envisage aussi une interprétation plus faible de l'idéalisme husserlien, faisant appel à une autre notion de dépendance ontologique, celle de « séparabilité » (*Selbständigkeit*), qui correspond en substance à la dépendance méréologique de la troisième *Recherche logique*. D'après cette interprétation plus faible, la thèse idéaliste de Husserl est que le monde objectif est *autonome mais inséparable*. Ingarden propose une brillante réfutation ontologico-formelle de cette thèse également, en démontrant qu'autonomie et inséparabilité s'excluent¹⁰.

Le critère d'Ingarden est en substance le suivant¹¹. Considérons, comme exemple d'objet hétéronome, le menuisier Geppetto, et posons cette question : Geppetto est-il diabétique, oui ou non ? Quiconque se voit adresser cette question répondra probablement quelque chose du genre : « Je ne sais pas. La question n'a pas de sens. L'histoire ne le dit pas ! » Mais pourquoi cette question nous paraît-elle bizarre ? Visiblement, la question est bizarre parce que Geppetto tire toute sa réalité de l'œuvre de Carlo Collodi, et que celui-ci ne dit ni que Geppetto est diabétique, ni qu'il n'est pas diabétique. Ce qu'on aimerait répondre, c'est qu'il n'est pas vrai que Geppetto est diabétique, mais qu'il n'est pas vrai non plus que Geppetto n'est pas diabétique. Mais alors il se produit quelque chose d'extraordinaire, c'est que notre réponse, bien que vraie selon toute apparence, viole le principe du tiers exclu.

Faisant écho à la théorie des objets incomplets de Meinong, Ingarden voit dans cette violation du tiers exclu un caractère *constitutif* des objets hétéronomes¹². En conséquence, son critère purement formel pour décider si un objet est autonome ou hétéronome, et donc si le monde lui-même est autonome ou hétéronome, sera le suivant : pour qu'un objet soit autonome, il faut qu'il obéisse au principe du tiers exclu et donc qu'il soit « déterminé de façon omnilatéralement et parfaitement univoque » (*allseitig vollkommen eindeutig bestimmt*)¹³. À l'opposé, un objet hétéronome est incomplètement déterminé, il présente des « lieux d'indétermination » (*Unbestimmtheitsstellen*).

Trois difficultés

Le critère d'Ingarden est pourtant moins évident qu'il peut sembler à première vue, et il renferme des difficultés. Je me borne à en citer trois qui me paraissent plus importantes.

(1) D'abord, il semble que la présence de lieux d'indétermination ne soit pas une condition suffisante pour avoir un objet hétéronome au sens ciblé par Ingarden dans sa critique de Husserl, donc pour avoir un objet intentionnel ou noème. Il y a plausiblement toutes sortes d'objets incomplets qu'Ingarden lui-même ne tiendrait pas pour hétéronomes, spécialement les objets généraux comme le triangle en général de Locke, qui n'est ni isocèle ni non-isocèle (on pourrait ajouter les objets simplement possibles, voire les futurs contingents, les électrons¹⁴, etc.)

La réponse d'Ingarden dans les *Bemerkungen* consiste à ajouter une condition supplémentaire : pour qu'un objet soit hétéronome, il ne faut pas seulement qu'il viole le principe du tiers exclu, mais aussi qu'il soit un objet « individuel » (*individuell*), et non un objet général comme le triangle en général de Locke¹⁵.

(2) La deuxième difficulté, plus fondamentale, tient au fait que – tout comme « ... est dépendant », dont il est un cas particulier – « ... est hétéronome » est manifestement un prédicat relationnel. L'étymologie du mot elle-même en témoigne, puisqu'on ne voit guère en quel sens quelque chose pourrait être *autre* sans être *autre que...* Pourtant, cet aspect relationnel n'apparaît pas dans la formulation en termes de « lieux d'indétermination », et cette omission fait peut-être obstacle à une interprétation de l'hétéronomie ingardénienne comme un critère d'intentionnalité¹⁶.

Par exemple, nous pourrions peut-être essayer de reformuler le critère d'hétéronomie de la manière suivante :

(*INGA) Pour tout x , x représente A ssi A est individuel & ce n'est pas le cas que pour toute propriété P , A est P ou A est non- P .

Mais manifestement, il manquerait alors quelque chose, car la formule n'exclut pas que A soit hétéronome sans être l'objet intentionnel de x . A peut être l'objet intentionnel d'une autre représentation ou n'être l'objet intentionnel d'aucune représentation : les parties droite et gauche ne sont donc pas équivalentes.

En d'autres termes, on cherche un critère qui nous permette de décider si une entité x donnée est ou non une représentation. Mais c'est impossible si l'on s'en tient à la seule hétéronomie définie en termes de tiers exclu, parce que l'hétéronomie ainsi définie de A est une condition nécessaire mais non suffisante pour que x soit une représentation de A . Pour surmonter la difficulté, il serait nécessaire soit d'introduire une ou plusieurs conditions supplémentaires à droite du biconditionnel, soit de remplacer le biconditionnel par une implication simple.

(3) Admettons maintenant qu'il suffise d'énumérer une ou plusieurs conditions supplémentaires. On se heurterait alors même à une troisième difficulté, qui vient du fait que les parties gauche et droite de (*INGA) ne semblent pas commensurables ou qu'elles semblent appartenir à des registres de langage différents. À gauche, nous parlons d'un état mental qui existe réellement ou que nous assumons comme tel. À droite, nous parlons de quelque chose qui peut aussi bien être purement fictif, comme Geppetto. Autrement dit, la partie gauche dénote un usage référentiel (au sens courant) du langage et la partie droite un usage non référentiel. Dans les termes d'Ingarden, centraux dans sa conception des objets fictionnels, nous avons affaire d'un côté à un jugement, de l'autre à un « quasi-jugement »¹⁷. En termes brentaniens, la partie gauche relève du mode « direct », la partie droite du mode « oblique ». Quand je dis « A est individuel & ce n'est pas le cas que pour toute propriété P , A est P ou A est non- P », le terme singulier A ne m'engage pas à l'existence d'un objet qui est

individuel et qui n'est ni P ni non- P . Mais cette disparité ne peut qu'engendrer des ambiguïtés.

Une autre façon d'énoncer le même problème est de dire qu'il est embarrassant de devoir traiter sur un pied d'égalité les termes singuliers « x » et « A », comme si Geppetto était un objet au même sens où l'est la représentation de Geppetto. Ce n'est pas seulement que cela oblige à élargir le concept d'objet à l'encontre de la compréhension courante. Plus problématiquement encore, la formulation plus haut semble nous faire manquer un trait constitutif de l'intentionnalité, à savoir la possibilité – exprimée par le premier critère de Chisholm – de se représenter « quelque chose » qui, au sens courant, n'est « rien ».

Le critère du tiers exclu, version phénoménologique

Les développements précédents nous confrontent centralement aux deux questions suivantes : l'hétéronomie d'Ingarden peut-elle servir de critère d'intentionnalité ? Et si oui, comment surmonter les trois difficultés ci-dessus ?

Voici la réponse que je propose : l'hétéronomie d'Ingarden peut servir de critère d'intentionnalité, et il est peut-être possible de surmonter les trois difficultés en optant pour une formulation brentanienne de (*INGA), en continuité avec le critère brentanien formulé plus haut¹⁸. Cette formulation brentanienne pourrait être la suivante :

(BRINGA) Pour tout x , x est une représentation de A ssi x apparaît & x existe (réellement) (& A apparaît individuel) & ce n'est pas le cas que pour tout P , A apparaît P ou A apparaît non- P & A apparaît dans x .

Je laisse en suspens la question de savoir s'il est nécessaire d'ajouter, en transposant Ingarden, la condition « A apparaît individuel ». L'essentiel est que (BREN) est maintenu à l'exception de la condition « A n'existe pas », qui est remplacée par « ce n'est pas le cas que pour tout P , A apparaît P ou A apparaît non- P ».

La formule soulève de nouveaux problèmes, par exemple quant au sens à donner à l'expression « apparaît non- P » – « Ambra m'apparaît absente au concert » étant différent de « Ambra ne m'apparaît pas présente au concert ». Néanmoins, elle se révèle moins paradoxale et problématique pour plusieurs raisons, dont les principales me semblent les suivantes :

D'abord, elle nous renvoie à quelque chose de plus familier, dans le genre des formes aspectuelles ou des *Gegebenheitsweisen* fregéennes. Plus encore, elle en permet peut-être une interprétation plus complète et profonde. L'idée générale derrière (BRINGA) n'est pas seulement que, si la représentation capture certains caractères de ce qu'elle représente, alors

ces caractères sont nécessairement en nombre limité. Elle est aussi que les autres caractères ne doivent être ni attribués ni refusés au représenté, ou que celui-ci présente constitutivement des « lieux d'indétermination ». (Ce qui est incorrect, naturellement, si « le représenté » désigne l'objet extraphénoménal : mais cette interprétation est explicitement exclue par (BRINGA), qui prescrit que A est un phénomène.)

Fait important, si l'on fait abstraction de l'individualité, la formule n'exige pas (ni n'exclut) que A apparaisse avec certains caractères. Ce point peut être compris de plusieurs manières différentes. Assez naturellement, on peut entendre par là que se représenter quelque chose n'implique pas essentiellement se le représenter *comme quelque chose*, et qu'un objet intentionnel « nu » est possible¹⁹. En ce sens, toute intentionnalité n'est pas aspectuelle. Mais l'aspectualité peut être préservée en un autre sens, également accommodable avec la compréhension intuitive du mot « aspect ». Nous pouvons dire : la représentation de A est aspectuelle au sens où il y a des caractères dont il est faux que A les possède ou ne les possède pas, et où certaines questions de la forme « A est-il P ? » sont *a priori* indécidables. Cette notion d'aspect est valable aussi bien pour l'intentionnalité « simple » que pour les attitudes propositionnelles. Fondamentalement, elle signifie qu'être P et ne pas être P , pour un objet intentionnel A , ce n'est rien d'autre que se voir attribuer ou refuser la propriété P , et qu'en conséquence une propriété qui n'est ni attribuée ni refusée à A n'est ni possédée ni non-possédée par A .

Un deuxième avantage de (BRINGA) est que, comme la condition « A n'existe pas » dans le critère brentanien²⁰, la condition « ce n'est pas le cas que pour tout P , A apparaît P ou A n'apparaît pas P » permet de distinguer l'objet intentionnel des parties mentales de l'acte, qui obéissent à la loi du tiers exclu. Mais elle est moins problématique du fait qu'elle n'a pas les mêmes implications phénoménalistes.

Un troisième avantage est le caractère plus intuitif de (BRINGA), qui tient au fait que l'aspectualité est intuitivement constitutive du langage de l'apparence, qui est tenu pour primitif. Il peut paraître aberrant que Geppetto ne soit ni diabétique ni non-diabétique, mais personne ne tiendra pour paradoxal le fait que Geppetto n'apparaît ni diabétique ni non-diabétique.

Enfin, la reformulation de style brentanien permet de surmonter au moins en grande partie les difficultés détaillées dans la section précédente.

La première difficulté ne se pose tout simplement plus, les cas d'hétéronomie indésirables étant exclus par les conditions « x apparaît » et « A apparaît dans x ».

La difficulté (2) – liée au caractère relationnel de l'hétéronomie – doit maintenant être reformulée en termes d'apparaître : « apparaît » est intuitivement un terme relationnel, supposant « apparaît à... ». Mais la différence est que ce caractère relationnel est explicite dans la formule (BRINGA), il est exprimé par la condition « *A* apparaît dans *x* ». Aussi cette dernière est-elle une bonne candidate pour être la condition supplémentaire dont l'absence dans la formule (*INGA) était à l'origine de la difficulté (2).

La difficulté (3) – celle liée au mélange des modes direct et oblique – semble également résorbée, du moins à certaines conditions. En effet, on peut penser que « *A* apparaît *P* » est au moins en partie sur le mode direct comme l'est la partie gauche de l'équivalence : il est vrai *en soi, objectivement*, que *A* apparaît *P*. D'abord, « Geppetto m'apparaît en imagination comme bienveillant » n'est pas équivalent à « Geppetto est bienveillant ». Ensuite, il existe peut-être une formulation intégralement, univoquement et non problématiquement *in recto* de la proposition « Geppetto m'apparaît en imagination comme bienveillant ». Ce pourrait être le cas si on opte pour une approche adverbiale et qu'on la reformule en « il y a un apparaître geppettique ». Ce dernier énoncé devrait alors signifier quelque chose comme : il y a une donnée phénoménale qui possède le caractère « au-sujet-de-Geppetto » – où « au-sujet-de-Geppetto » désigne un caractère intrinsèque (monadique) de l'état mental. L'énoncé est extensionnel, il parle *in recto* d'un état mental existant avec ses propriétés existantes²¹.

Cette conception – fondamentalement Brentanienne, me semble-t-il – engage clairement une approche paraphrastique du langage intentionnel. La question est de savoir de quoi on parle en réalité, ou sur quoi on quantifie, quand on use de verbes intentionnels. L'énoncé « le centaure est une fiction des poètes » *semble* parler du centaure, mais il n'existe pas de centaure et l'énoncé parle *en réalité* d'actes mentaux. Il doit en conséquence être reformulé en « il existe des actes mentaux de poètes qui ont la propriété d'être au sujet du centaure »²². Barry Smith²³ oppose très justement cette approche à l'« ontologie non réductionniste » d'Ingarden (et de Meinong), supposée affranchie du « préjugé en faveur des objets réels qui existent concrètement » et par suite du souci de « paraphraser ce que nous disons au sujet d'entités de certains types en termes d'autres types d'entités auxquels nous accordons notre préférence ». Sans qu'il soit possible ici d'approfondir le problème, il faut pourtant noter que l'approche phénoménologique préconisée conserve beaucoup d'avantages de l'approche « non réductionniste », en laissant la place à un langage de l'apparence ou « oblique »²⁴.

Conclusions

Tous ces points suggèrent que (BRINGA) pourrait avantageusement être substitué tant à (*INGA) qu'à (BREN). Naturellement, on pourra toujours objecter que la formulation affaiblit sensiblement l'idée d'Ingarden. Mais après tout, avons-nous besoin de plus ? (BRINGA) satisfait pleinement à notre *desideratum* initial, qui était de fournir un critère pour décider si une entité donnée est ou non une représentation : partout et seulement là où nous sommes conscients de quelque chose en quoi apparaît autre chose qui n'est pas soumis au principe du tiers exclu, nous pouvons être absolument sûrs d'être en présence d'une représentation.

On pourrait aussi déplorer qu'en préservant l'analyse d'Ingarden de la difficulté (2), (BRINGA) nous en fait perdre un aspect essentiel, à savoir sa dimension purement ontologique, non psychologique. C'est sûrement vrai dans la mesure où nous étions à la recherche d'un critère d'intentionnalité. Plutôt que d'établir une relation d'équivalence, l'analyse d'Ingarden prise à la lettre tend généralement à voir dans la violation du tiers exclu une condition ontologico-formelle nécessaire mais non suffisante de l'intentionnalité.

Il y a néanmoins de bonnes raisons de penser que l'hétéronomie est intrinsèquement une affaire de représentations mentales, ou, si l'on préfère, une condition essentielle, nécessaire et suffisante de l'intentionnalité. Paradoxalement, Ingarden pourrait bien donner un indice en ce sens à travers sa notion de « concrétisation »²⁵. Par exemple, il n'est dit nulle part dans *Les Aventures de Pinocchio* que Geppetto a deux oreilles. Est-il pour autant faux que Geppetto a deux oreilles et qu'il n'a pas deux oreilles ? Tout individu sain d'esprit à qui on pose la question dira assurément que Geppetto a deux oreilles, ajoutant peut-être même que, si tel n'avait pas été le cas, l'auteur l'aurait précisé. Certes *l'histoire ne le dit pas*, mais Geppetto demeure, pour tout lecteur sain d'esprit, doté de deux oreilles. Bref, le fait essentiel n'est pas que l'histoire le dise ou non, mais que le lecteur *se représente* Geppetto avec deux oreilles. On ne voit guère quel sens il y aurait à dire que Geppetto a deux oreilles (ou n'est ni diabétique ni non-diabétique), si la *raison* n'en était pas que le lecteur se le représente avec deux oreilles (ou qu'il ne se le représente ni comme diabétique, ni comme non-diabétique). La présence de « lieux d'indétermination » n'est pas due à quelque structure ontologique d'exotiques objets littéraires, mais à la structure des représentations mentales.

¹ Je remercie Arkadiusz Chrudzinski, Patricia Limido-Heulot, Olivier Malherbe, Sébastien Richard et Edward Swiderski pour leurs fécondes remarques et objections sur une version antérieure de ce texte.

² R. Chisholm, 1957, *Perceiving: A Philosophical Study*, Ithaca, Cornell University Press, p. 170. Je traduis toutes les citations.

³ Pour une présentation documentée et plus détaillée, cf. D. Seron, 2014, « Brentano's "Descriptive" Realism », *Bulletin d'analyse phénoménologique*, **10** (4), pp. 1-14 ; et D. Seron, 2015, « Problèmes de l'auto-représentationalisme », in L.-J. Lestocart (éd.), 2015, *Esthétique et complexité II, neurosciences, évolution, épistémologie et philosophie*, Paris, CNRS Éditions, pp. 313-327, en partie inspiré de R. Chisholm, 1981, *The First Person: An Essay on Reference and Intentionality*, Minneapolis, University of Minnesota Press. À première vue, il semble s'agir d'une loi empirique, puisque dans un passage célèbre de la *Psychologie* où il critique Alexander Bain, Brentano affirme que l'existence d'objets externes représentés n'est pas contradictoire (Fr. Brentano, 1973, *Psychologie vom empirischen Standpunkt*, Hambourg, Meiner, pp. 129 sq.) – ce qui suggère que l'inexistence réelle du parapluie ne suit pas directement (sans prémisse supplémentaire) de « Ambra cherche son parapluie ». Mais sans doute conviendrait-il ici de distinguer entre choses et phénomènes physiques ? On pourrait aussi objecter que l'équivalence implique contradiction si *A* désigne un acte mental, ce qu'autorise la conception de Brentano. Cependant les représentations introspectives sont nécessairement, pour Brentano, de nature mémorielle : quand je réfléchis sur ma colère, elle est déjà apaisée (*ibid.*, p. 41). Or ce qui est passé, ce qui n'existe plus, n'existe tout simplement pas. Le même problème réapparaît cependant si la perception interne est représentationnelle, ce qui obligerait à réaménager la formule et par exemple à remplacer « *A* » par « l'objet externe ou introspecté *A* ». Mais cette dernière difficulté me semble moins un problème interprétatif qu'un défaut intrinsèque des formulations représentationnelles de Brentano. Je dois cette objection à Arkadiusz Chrudzimski.

⁴ Sur cette interprétation du mode oblique, cf. Ch. Parsons, 2004, « Brentano on Judgment and Truth », in D. Jacquette (éd.), 2004, *The Cambridge Companion to Brentano*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 179-180.

⁵ Fr. Brentano, 1977, *Die Abkehr vom Nichtrealen*, Hambourg, Meiner, p. 120.

⁶ Cf. la formulation de Tim Crane : 2001, *Elements of Mind: An Introduction to the Philosophy of Mind*, Oxford, Oxford University Press, pp. 23 sq.

⁷ R. Ingarden 1929, « Bemerkungen zum Problem "Idealismus-Realismus" », in *Festschrift Edmund Husserl zum 70. Geburtstag gewidmet, Ergänzungsband zum Jahrbuch für Philosophie und phänomenologische Forschung*, Halle, Niemeyer, pp. 173-174.

⁸ En toute rigueur, il faudrait dire « purement intentionnel », par opposition à « aussi intentionnel » qui caractérise les objets existants autonomes en tant qu'ils sont représentés. J'ometts ici le fait qu'Ingarden reproche à Husserl de confondre noème et objet intentionnel (notamment littéraire) – ce qui, me semble-t-il, ne change rien sur le fond pour autant que la cible des *Bemerkungen* est la conception husserlienne. Je dois ces deux remarques à Sébastien Richard. Sur la première, cf. S. Richard, 2015, « Sur un débat qui n'a pas eu lieu : Approche ingardénienne contre approche meinongienne des objets fictifs », *Slavica Bruxellensia*, **11**, p. 4.

⁹ R. Ingarden 1929, art. cit., p. 173.

¹⁰ R. Ingarden, 1929, art. cit., pp. 170 sq. La réfutation consiste à démontrer par l'absurde que (T1) « l'autonomie et l'inséparabilité ontologiques s'excluent dans le cas d'un domaine ontologique » (*ibid.*, p. 171). Supposons (Hyp1) qu'il existe un domaine ontologique *D* qui est autonome et inséparable. Ingarden démontre d'abord par l'absurde que (Hyp2) *D* ne doit contenir que des objets autonomes et inséparables. L'hypothèse suivant laquelle

il existe un domaine autonome et inséparable contenant un objet séparable implique contradiction, car si le domaine contient un objet séparable, alors c'est seulement une partie du domaine et non le domaine en entier qui est inséparable, ce qui contredit (Hyp1). Donc (Hyp2) est nécessairement vrai si (Hyp1) est vrai. Ensuite, Ingarden pose que (T2) « les objets autonomes et inséparables présupposent toujours un objet ontologiquement séparable » (*ibid.*). La question est alors : où se trouve l'objet séparable requis par *D* ? Il y a seulement trois possibilités : (Hyp3) soit l'objet séparable est dans *D*, (Hyp4) soit il est *D*, (Hyp5) soit il est hors de *D*. Or, (Hyp3) contredit (Hyp2) et (Hyp4) contredit (Hyp1). Qu'en est-il de (Hyp5) ? L'hypothèse, estime Ingarden, est manifestement contradictoire, car (T3) la séparabilité est une propriété d'une partie par rapport à un tout : donc l'objet séparable requis par *D* doit former un tout avec *D* ; il ne peut pas être en dehors de *D* et (Hyp5) est nécessairement faux. Comme on se heurte à une contradiction dans les trois cas et que ceux-ci sont les seuls possibles, il est donc impossible que l'objet séparable requis par *D* satisfasse la condition énoncée dans (T2). Donc (Hyp2) et par suite (Hyp1) sont nécessairement faux, d'où il suit que (T1) est nécessairement vrai (QED).

¹¹ *Ibid.*, pp. 173 *sq.* ; *Streit*, pp. 219 *sq.* ; *Kunstwerk*, pp. 263 *sq.* Pour un examen détaillé, cf. S. Richard, 2015, art. cit.

¹² Cf. A. Meinong, 1915, *Über Möglichkeit und Wahrscheinlichkeit: Beiträge zur Gegenstandstheorie und Erkenntnistheorie*, Leipzig, Barth. Cette affirmation est cependant à nuancer si l'on tient compte des œuvres architecturales. Voir *Untersuchungen zur Ontologie der Kunst, Architektur*, § 5, p. 307. (Je dois cette remarque à Olivier Malherbe.)

¹³ R. Ingarden, 1929, art. cit., p. 173. Ingarden qualifie expressément son critère de « principe du tiers exclu formulé ontologiquement » (*ibid.*) Cf. *Streit*, II.1, p. 224.

¹⁴ Cf. *Kunstwerk*, p. 265.

¹⁵ Cf. aussi *Streit*, II.1, p. 222. Sur l'autonomie des objets généraux, cf. *Streit*, I, pp. 80-81 ; R. Ingarden, 1929, art. cit., p. 165. La raison de les tenir pour autonomes sera indiquée plus loin.

¹⁶ Le diagnostic vaut seulement pour la caractérisation par le tiers exclu. Ingarden y ajoute cependant une autre caractérisation, apparemment indépendante, suivant laquelle l'objet hétéronome « n'a pas son fondement ontologique en lui-même, mais dans une autre objectivité » (*ibid.* ; *Streit*, I, p. 79). Si l'on maintient les deux conditions sans les séparer, il semble alors que l'analyse d'Ingarden converge avec celle proposée dans la section suivante, mais aussi qu'elle est vague et que celle-ci pourra la préciser utilement. Fait notable, cette seconde caractérisation justifie la thèse de l'autonomie des objets généraux (R. Ingarden, 1929, art. cit., p. 165 ; et *Streit*, I, p. 80).

¹⁷ Sur cette notion, cf. O. Malherbe, 2013, « Quasi-jugements et vérité de l'œuvre d'art littéraire chez Roman Ingarden », in P. Limido-Heulot (éd.), 2013, *Roman Ingarden : La phénoménologie à la croisée des arts*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, pp. 121-142 ; ainsi que la critique globalement juste de P. McCormick : 1989, « Literary Truths and Metaphysical Qualities », in B. Dziemidok et P. McCormick (éds.), *On the Aesthetics of Roman Ingarden : Interpretations and Assessments*, Dordrecht, Kluwer, pp. 210 *sq.*, qui lui reproche son imprécision et de reposer sur une conception problématique du jugement.

¹⁸ Cette interprétation est parfois suggérée par Ingarden lui-même, par exemple quand il accepte la caractérisation de l'objet fictionnel comme « apparence » et déclare vouloir juste « déterminer d'un peu plus près cette "apparence" » (*Kunstwerk*, p. XXIII). Cf. également *Streit*, II.1, p. 215.

¹⁹ Contre J. Searle, 1992, *The Rediscovery of the Mind*, Cambridge (Mass.), MIT Press, p. 131 : « Prendre note du caractère perspectiviste de l'expérience consciente est une bonne manière de nous rappeler que toute intentionnalité est aspectuelle. Voir un objet d'un certain point de vue, par exemple, c'est le voir sous certains aspects et non d'autres. En ce sens, tout voir est un "voir comme...". Et ce qui vaut du voir vaut aussi pour toutes les formes d'intentionnalité, conscientes ou inconscientes. Toutes les représentations représentent leurs objets, ou d'autres conditions de satisfaction, sous certains aspects. Tout état intentionnel a ce que j'appelle une forme aspectuelle. »

²⁰ Cf. *supra*.

²¹ En sens contraire, cf. A. Chrudzimski, 2005, « Brentano, Husserl und Ingarden über die intentionalen Gegenstände », in A. Chrudzimski (éd.), 2005, *Existence, Culture, and Persons: The Ontology of Roman Ingarden*, Frankfurt, Ontos, pp. 83-114, qui défend la notion ingardenienne d'objet intentionnel contre le reproche d'extravagance ontologique et en souligne les avantages contre l'approche adverbale. Je suggère dans la suite (et en détail dans D. Seron, 2014, « Brentano's "descriptive" realism », *Bulletin d'analyse phénoménologique*, **10** (4), pp. 1-14) que l'approche phénoménologique de Brentano a pour effet de rendre mutuellement compatibles les approches adverbale et réaliste.

²² Fr. Brentano, 1925, *Psychologie vom empirischen Standpunkt*, vol. 2 : *Von der Klassifikation der psychischen Phänomene*, Leipzig, Meiner, p. 61.

²³ B. Smith, 1980, « Ingarden vs. Meinong on the Logic of Fiction », *Philosophy and Phenomenological Research*, **16**, p. 95.

²⁴ D. Seron, 2014, art. cit. Cf. les conclusions de G. Iseminger, 1973, « Roman Ingarden and the Aesthetic Object », *Philosophy and Phenomenological Research*, **33** (3), pp. 417-420.

²⁵ Sur cette notion, cf. *Kunstwerk*, pp. 267 sq. Elle marque une importante différence avec la théorie des objets incomplets de Meinong (S. Richard, 2015, art. cit., p. 8). Naturellement elle n'a pour Ingarden aucune connotation psychologisante (N. Delle Site, 1990, « The Aesthetic Theory of Ingarden and its Philosophical Implications », in H.H. Rudnick (éd.), *Ingardeniana II : New Studies in the Philosophy of Roman Ingarden (Analecta Husserliana : The Yearbook of Phenomenological Research, vol. 30)*, Dordrecht, Kluwer, pp. 79 sq. ; cf. R. Ingarden, 1974, « Psychologism and Psychology in Literary Scholarship », trad. angl. J. Fizer, *New Literary History*, **5** (2), pp. 217 sq.).